Je trie ma bibliothèque :

Pratiques de sélection et d'exclusion de et dans la littérature d'Europe de l'Est

15-16 avril, Strasbourg, salle de conférences de la MISHA

Organisation : Riva Evstifeeva, Victoire Feuillebois, ********

Index :

- **Aglaé Achechova** *BULAC ; Bibliothèque russe Tourguenev à Paris*

« IOUPI, on désherbe ! Un outil professionnel rodé face aux nouveaux défis »

- **Nicolas Aude** *CRLC / Sorbonne Université ; ANR ArtAtWar*

« Désorienter la bibliothèque : perspectives comparatistes sur les anthologies de littératures queer est-européennes »

- **Bella Delacroix Ostromooukhova** *Eur'orbem, Sorbonne Université ; ANR ArtAtWar*

« Bibliothèques jeunesse russes dans leur rôle de prescription : acteurs et logiques du tri après 2022 »

- **Riva Evstifeeva** *ANR ArtAtWar / Université de Strasbourg ;* **Maria Stein** *BU Strasbourg*

« Le fonds russe de la BU de l'Université de Strasbourg et sa reconfiguration après 2022 »

- **Svetlana Maslinskaïa** *Université Grenoble Alpes*

« Le tri du canon : les listes de recommandations de lecture pour la jeunesse comme pratique de sélection culturelle »

- **Larissa Muravieva** *UMR 5316 Litt&Arts (programme PAUSE) / Université Grenoble Alpes*

« L'autofiction russophone à l'épreuve de la censure : expériences marginalisées et stratégies de contournement »

- **Svitlana Namestiuk** *Université de Strasbourg (programme PAUSE) ; Université de médecine d'État de Bucovine, Tchernivtsi, Ukraine*

« Les logiques de sélection et de légitimation de la littérature ukrainienne contemporaine dans les champs littéraires européens en temps de guerre »

- **Antoine Nicolle** *CES / Université Bordeaux Montaigne ; CREE / INALCO ; ANR ArtAtWar*

« La laborieuse épuration des "agents de l'étranger" dans les bibliothèques russes après le 24 février 2022 »

- **Katya Rogatchevskaia** *British Library*

« New approaches in collection development and interpretation of the Imperial and Soviet periods in relation to Russian, Ukrainian and Belarusian collection in the British Library »

- **Iryna Sobchenko** *BULAC ; Bibliothèque ukrainienne associative Symon Petlura à Paris*

« Sortir de l'ombre de l'empire : le tri bibliothéconomique comme acte de décolonisation documentaire des fonds ukrainiens »

- **Laure Thibonnier** *CESC-ILCEA4 / Université Grenoble-Alpes*

« L'effacement du canon littéraire dans *Tabiâ 32* d'Aleksej Konakov et *Kognata* d'Aleksej Sal´nikov »

Résumés des communications

Aglaé Achechova *BULAC ; Bibliothèque russe Tourguenev à Paris*
« IOUPI, on désherbe ! Un outil professionnel rodé face aux nouveaux défis »

En m'appuyant sur l'exemple de la Bibliothèque russe Tourguenev, j'aimerais aborder la dimension bibliothéconomique. Il s'agit d'une bibliothèque associative de prêt, riche de plus de 150 ans d'histoire et d'un fonds de 40 000 à 45 000 volumes. Sa politique documentaire est en pleine mutation depuis 2017 ; toutefois, son fonds, constitué depuis les années 1950, n'a jamais fait l'objet d'un désherbage systématique. Depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie à grande échelle, la bibliothèque accompagne et initie plusieurs changements qui touchent au lectorat, aux thématiques, ainsi qu'à l'émergence d'un nouveau tamizdat en langue russe.

La tâche technique de gestion des fonds (libération des étagères) soulève la problématique du traitement intellectuel, indispensable pour définir les critères tangibles de sélection des ouvrages à retirer.

S'inscrivant dans un réseau diversifié de fonds en langue russe (aux côtés de BNF, bibliothèques universitaires, municipales ou associatives), dans sa politique de désherbage et de libération d'espaces linéaires elle doit en plus intégrer une vision d'ensemble du paysage de la lecture publique francilien.

Entre héritage historique et modernité, la Bibliothèque Tourguenev poursuit ainsi sa double mission : sauvegarder le patrimoine et proposer des ouvrages contemporains.

Nicolas Aude *CRLC / Sorbonne Université*

« Désorienter la bibliothèque : perspectives comparatistes sur les anthologies de littératures queer est-européennes »

Cette communication se propose d'étudier les relations qui sont en jeu dans plusieurs anthologies consacrées aux littératures LGBTQI+ est-européennes. À l'heure où les minorités sexuelles et de genre se trouvent plus que jamais prises au piège d'un récit géopolitique qui tente de lire la guerre en Ukraine dans les termes d'un affrontement de « civilisations », ces objets éditoriaux produisent assurément sur nous un effet de désorientation.

Souvent envisagé comme un analogon de la bibliothèque ou comme une image portative de celle-ci, le dispositif éditorial de l'anthologie constitue en vérité la trace d'une opération de tri effectuée à même la multiplicité des textes. Cette forme semble toutefois hésiter entre deux fonctions : conserver et transmettre des textes patrimoniaux, le plus souvent dans un cadre pédagogique, et proclamer l'existence d'une littérature autre, d'un canon alternatif que le geste anthologique de mise en relation des textes contribue précisément à fonder. Cette dialectique explique le rôle stratégique conféré aux anthologies à l'époque des « canon wars ». Alors que les premières compilations universitaires de littérature gaie et ou lesbienne, publiées aux Etats-Unis dans les années 1990, confirment la place solidement acquise par la littérature « russe » dans le « canon occidental » (H. Bloom), je voudrais m'intéresser à plusieurs gestes anthologiques qui, des années 1990 au début des années 2020, ont contribué à modifier l'ordonnancement de la bibliothèque.

NB : Le titre de la communication a changé par rapport au programme.

Bella Delacroix Ostromooukhova Eur'orbem, Sorbonne Université ; ANR ArtAtWar

« Bibliothèques jeunesse russes dans leur rôle de prescription : acteurs et logiques du tri après 2022 »

Les bibliothèques jeunesse (ainsi que les sections jeunesse des bibliothèques généralistes) russes jouent un rôle important dans la médiation entre les auteurs et les éditeurs d'une part et les jeunes lecteurs (et leurs parents) de l'autre. Chargées dès les premières années du pouvoir bolchévik de mener le travail d'acculturation de la population rurale (Zumpf, 2010) et citadine à l'idéologie du PCUS, les bibliothèques soviétiques étaient à la fois financées, promues et idéologiquement encadrées par l'État, avant de connaître un déclassement et un sérieux manque de moyens après la dissolution de l'URSS et la diminution drastique des financements publics dans la sphère culturelle dans les années 1990 (Zaytsev,). Elles ont donc connu un déclassement à l'époque du communisme tardif et dans les années 1990, avant de vivre un relatif renouvellement à partir des années 2000 (Kuprianov, 2013), de nouveau doublé d'une mission idéologique. Tout en les dotant de financements (plus ou moins modestes en fonction des bibliothèques), l'État s'attend, en retour, à une participation active à l'éducation civique au « patriotisme » et à la diffusion de valeurs conservatrices. Parallèlement, les acteurs du marché du livre voient dans les bibliothécaires l'un des relais sur lesquels ils peuvent s'appuyer pour populariser leur production : les bibliothécaires organisent des rencontres avec les écrivains, des festivals permettant de promouvoir de nouvelles parutions, conseillent les nouveaux livres – directement dans leurs locaux ou à travers les listes de lectures conseillées publiées régulièrement. Les bibliothécaires se retrouvent ainsi pris entre deux forces : leurs supérieurs hiérarchiques (les autorités publiques de niveaux divers : fédérales, régionales ou municipales) et les acteurs privés du marché (écrivains, éditeurs). Les livres, les thématiques et les valeurs que ces deux forces souhaitent promouvoir divergent souvent, et le ou la bibliothécaire doit composer avec des injonctions et des attentes souvent contradictoires.

Après 2022, la pression et le contrôle de l'État se font plus forts : les bibliothécaires reçoivent des listes d'ouvrages à retirer de leurs rayons, doivent augmenter le nombre d'évènements à caractère « patriotique ». Si toutes les bibliothèques sont obligées de se plier à ces exigences et à ajuster leurs outils de prescription aux normes de censure, les bibliothécaires déploient toutefois diverses stratégies pour résister à l'exclusion de certains auteurs et ouvrages (Maslinskaia, 2024).

Nous fondant sur les entretiens avec des bibliothécaires russes de différents niveaux, nous analyserons les principaux mécanismes de pression exercés sur ces acteurs, leur positionnement

personnel, qui résulte souvent de leur parcours professionnel et de leur position dans le champ de littérature jeunesse, ainsi que le spectre des actions possibles pour ces personnes. Nous retraçons également quelques cas de lutte entourant la volonté d'effacement de certains ouvrages et thématiques, en mettant en évidence plusieurs logiques (d'ordre économique, esthétique ou éducatif) qui les sous-tendent.

Références

Maslinskaia, Svetlana, « Nous avons des caméras, mais elles n'enregistrent pas le son » : l'opposition dans les bibliothèques après février 2022 », Communication au colloque « Résistance, adaptation et contournement en Russie, dans les aires russophones et l'espace postsoviétique : formes, stratégies, acteurs et pratiques », Grenoble, le 7 novembre 2024

Zaitsev, Vladimir. "Problems of Russian Libraries in an Age of Social Change." *Daedalus* 125, no. 4 (1996): 293–306. http://www.jstor.org/stable/20027399.

Zumpf, Alexandre, *Paysans et éducation politique dans la Russie des années 1920*, CNRS Éditions, coll. « Mondes russes », 2010

Борис Куприянов, « У библиотек огромный потенциал » [Les bibliothèques possèdent un immense potentiel], *Univetsitetskaia kniga*, novembre 2013 https://www.unkniga.ru/face/2164-kupriyanov-u-bibliotek-ogromniy-potencial.html

Riva Evstifeeva *ANR ArtAtWar / Université de Strasbourg* ; **Maria Stein** *BU Strasbourg*

« Le fonds russe de la BU de l'Université de Strasbourg et sa reconfiguration après 2022 »

Cette communication présente l'histoire et la réorganisation récente du fonds russe de la Bibliothèque universitaire de l'Université de Strasbourg, qui comprend aujourd'hui environ 5000 volumes. Jusqu'en 2021, cette collection était conservée au sein de la section de slavistique de l'université ; depuis 2023, elle a été intégrée à la Bibliothèque des langues orientales. Pour comprendre la composition actuelle du fonds, il est nécessaire de revenir à l'histoire de la création des études slaves à Strasbourg après la Première Guerre mondiale. Dans un contexte politique et universitaire particulier, la constitution de la bibliothèque de slavistique a répondu à des logiques scientifiques, culturelles et idéologiques qui ont influencé durablement les choix d'acquisition. L'analyse de cette genèse permet d'expliquer la physionomie du fonds, ses lacunes comme ses spécificités, et d'éclairer les mécanismes de sélection implicites qui ont accompagné sa formation.

La communication abordera ensuite les transformations récentes de cette collection, notamment sa reconfiguration à partir de 2022. Un travail de tri et de redéfinition intellectuelle du fonds a conduit à l'identification de deux sous-collections distinctes, désormais dotées de cotes spécifiques : Emigrantica, qui regroupe les ouvrages publiés par l'émigration russe, et Slavica antiqua / Unbegaun, consacrée aux éditions anciennes et aux travaux linguistiques associés au fonds d'Unbegaun. Enfin, l'intervention évoquera la politique actuelle de développement de la collection, fondée sur un enrichissement limité mais ciblé, par acquisitions et par dons. Cette stratégie tient compte de la proximité de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, dont les collections slaves sont particulièrement importantes : la constitution du fonds russe de la bibliothèque universitaire s'inscrit ainsi dans une logique de complémentarité, visant à préserver l'identité scientifique spécifique de la collection tout en participant à l'écosystème documentaire local.

Svetlana Maslinskaïa *Université Grenoble Alpes*

« Le tri du canon : les listes de recommandations de lecture pour la jeunesse comme pratique de sélection culturelle »

Les listes de lectures recommandées constituent un instrument privilégié de sélection et de structuration de la littérature pour la jeunesse. En Russie, leur élaboration mobilise une pluralité d'acteurs : institutions publiques (administrations, établissements d'enseignement, institutions culturelles) et médiateurs du livre et de la lecture — bibliothécaires, enseignants — mais aussi figures publiques influentes telles que blogueurs ou écrivains.

Comme dispositif d'organisation d'un canon de lecture, ces listes existent en Russie depuis la fin du XIX^{e} siècle. Si leurs contenus et leurs fonctions ont en partie perduré, la configuration des instances participant à leur élaboration et à leur diffusion s'est, en revanche, profondément transformée.

Ma communication proposera d'abord un aperçu de l'évolution des acteurs impliqués dans la construction du canon de la lecture pour la jeunesse jusqu'en 2022, ainsi que de l'évolution de son contenu. Elle présentera ensuite une analyse comparative du contenu des listes de lectures recommandées avant et après 2022, ainsi que des modalités de leur mobilisation dans les pratiques des bibliothèques pour la jeunesse : organisation des ouvrages sur les rayonnages, expositions temporaires et actions de médiation visant à orienter l'attention des jeunes lecteurs vers certains livres.

Larissa Muravieva UMR 5316 Litt&Arts (programme PAUSE) / Université Grenoble Alpes

« L'autofiction russophone à l'épreuve de la censure : expériences marginalisées et stratégies de contournement »

La communication est consacrée à l'analyse de l'autofiction russophone dans un contexte de renforcement des mécanismes de censure (2021-2026) et s'interroge sur le degré de vulnérabilité de ce genre : l'autofiction est-elle effectivement plus exposée aux restrictions que d'autres formes d'écriture littéraire ? À première vue, l'autofiction, fondée sur l'expérience personnelle et mobilisant fréquemment des récits de traumatisme individuel, de mémoire familiale peu représentée et d'identités minoritaires, semble se situer dans une zone de risque accru, en particulier dans un contexte de régulation croissante des prises de parole publiques en Russie. Toutefois, l'absence de précédents marquants d'interdiction explicite de textes autofictionnels invite à nuancer cette hypothèse et appelle une analyse plus systématique. Peut-on dès lors parler d'une vulnérabilité spécifique du genre, ou convient-il plutôt de le replacer dans un régime de contrôle plus large affectant l'ensemble du champ littéraire ? Et si l'autofiction est effectivement concernée par ces contraintes, comment celles-ci se manifestent-elles : au niveau des textes, des stratégies auctoriales ou des conditions institutionnelles de production et de circulation ?

La communication propose d'aborder ces questions à partir des spécificités génériques de l'autofiction russophone, de l'histoire de sa formation et de ses transformations après 2022, ainsi que des conditions institutionnelles de sa publication et de sa diffusion. Une attention particulière sera portée à l'analyse des stratégies mises en œuvre par les auteur.rices et les éditeur.rices face à l'évolution des conditions de production littéraire. Seront notamment examinées différentes formes d'adaptation, incluant des pratiques d'ajustement des textes et des modalités de publication, qui concernent à la fois la poétique des œuvres et la posture d'auteur, ainsi que des dynamiques collectives telles que la formation de nouveaux réseaux et communautés d'écriture.

Svitlana Namestiuk *Université de Strasbourg* (*programme PAUSE*) *; Université de médecine d'État de Bucovine, Tchernivtsi, Ukraine*

« Les logiques de sélection et de légitimation de la littérature ukrainienne contemporaine dans les champs littéraires européens en temps de guerre »

Dans le cadre de cette recherche, le phénomène de la traduction littéraire est appréhendé à travers le prisme des rapports de pouvoir qui structurent le champ littéraire international, apparaissant comme un mécanisme de sélection, de hiérarchisation et de légitimation symbolique. Le cadre théorique de l'étude repose sur la conception de Pascale Casanova (Casanova & Brownlie, 2021). concernant la répartition inégale du capital linguistique et littéraire entre les langues et littératures nationales, qui permet d'envisager la traduction comme une forme de transfert de capital symbolique dans l'espace littéraire global.

La combinaison de la logique de l'économie symbolique et des processus d'internationalisation de la littérature permet de considérer la traduction comme un ensemble de «transactions» spécifiques, dont la signification et l'efficacité dépendent de la position de trois instances interconnectées. Premièrement, la langue de traduction, c'est-à-dire la langue source et la langue cible, situées dans la hiérarchie globale du prestige linguistique. Deuxièmement, l'auteur, dont la création est à la fois enracinée dans le champ littéraire national et intégrée dans l'espace de réception supranational. Troisièmement, le traducteur, agent de médiation participant aux processus de sélection, d'interprétation et de reconnaissance institutionnelle.

La conjoncture historique et culturelle radicalement complexe façonne la littérature ukrainienne contemporaine, née dans le contexte de la guerre totale, des traumatismes postcoloniaux et de la pression informationnelle hybride, condensant le besoin d'une représentation symbolique de l'expérience de la catastrophe dans le champ culturel global. À cet égard, le corpus des textes consacrés au Donbass est particulièrement révélateur car il est souvent perçu uniquement comme un espace géopolitique de conflit, alors qu'il devrait être considéré plus largement comme une zone de mémoire traumatique concentrée, de violence coloniale et d'identités brisées. Le geste littéraire des auteurs ukrainiens, ainsi que l'activité des traducteurs, éditeurs et médiateurs culturels en Europe occidentale, acquiert la dimension d'une résistance symbolique et souligne le rôle de la diplomatie culturelle.

La vague de décolonisation oriente la littérature ukrainienne de catastrophe vers des transformations radicales, marquées par l'éloignement des canons et de la censure soviétiques. En

conséquence, les paramètres génériques, narratifs et éthiques de la littérature évoluent, et émerge le besoin de conceptualiser le phénomène, que l'on peut définir comme le corpus post-2014 avec des œuvres intenses, multilayered et esthétiquement variées, caractérisées par une forte réflexivité sur les limites de la représentation du traumatisme (Namestiuk, Stefurak & Basniak, 2024). Pour ces textes, la manifestographie du récit de guerre, combinant documentation, expression poétique et responsabilité éthique de l'auteur en tant que témoin et acteur des événements historiques, est typique.

D'un point de vue réceptionniste (Ricoeur, 1991), la littérature sur la guerre et le Donbass fonctionne comme un mécanisme de traitement sémiotique de la catastrophe et de transmission de la mémoire traumatique. Dans ce processus, la traduction cesse d'être secondaire et acquiert le statut d'acte de médiation transnationale, définissant les régimes de visibilité de l'expérience ukrainienne au-delà du contexte national. C'est par la traduction que les textes ukrainiens entrent dans la circulation littéraire transnationale, soumis à de nouvelles formes de sélection, d'interprétation et de hiérarchisation symbolique.

L'analyse s'appuie théoriquement aussi sur les recherches récentes de Gisèle Sapiro (Sapiro, 2020; Sapiro, 2003), notamment sur les logiques internes des systèmes éditoriaux nationaux et les mécanismes de canonisation de «l'auteur mondial». Dans cette perspective, le champ littéraire français se présente comme un espace fortement régulé institutionnellement, où la traduction des littératures «périphériques» dépend de la combinaison de critères esthétiques, de la conjoncture politique et du capital symbolique de l'éditeur. À la différence des espaces germanophones ou anglophones, où les revues littéraires, anthologies et translation reviews jouent un rôle central, le contexte français démontre une dépendance plus marquée à la légitimation institutionnelle qu'à la demande des lecteurs.

L'analyse comparative des traductions ukrainiennes sur le Donbass dans les contextes français, germanophones et anglophones révèle des asymétries significatives de genres et de styles, reflétant la spécificité de la circulation transnationale des textes. Dans tous ces espaces, la prose à forte structuration narrative et base documentaire domine, s'intégrant plus rapidement dans le circuit littéraire. La poésie, l'essai, les formes intermédiaires et le cinéma contribuent moins activement à la construction de l'image du Donbass, mais créent des canaux alternatifs de réception de l'expérience traumatique. Les petites maisons d'édition engagées et les médiateurs culturels jouent un rôle central, agissant comme agents primaires de la décolonisation de l'optique du lectorat et ouvrant les textes ukrainiens au-delà des cadres post-soviétiques et russo-centrés. Dans le contexte anglophone, la

littérature sur la guerre et le Donbass interrompt les modèles établis de lecture de l'Europe de l'Est, révisant radicalement les perceptions de la langue, de la culture et de l'identité.

L'analyse montre que la littérature ukrainienne contemporaine traduite se construit comme un espace polyphonique, combinant réalisme ironique, jeu postmoderne, prose éthique et traumatique et témoignage documentaire. Cette multiplicité de poétiques détruit l'image réductrice de l'Ukraine comme «territoire de guerre» et affirme son rôle d'acteur actif du champ littéraire transnational. Le rôle des traducteurs dépasse la médiation «invisible», s'affirmant comme médiateurs culturels et agents du capital symbolique, capables de façonner les régimes de visibilité de la littérature et de l'expérience historique ukrainiennes.

Ainsi, l'intégration transnationale de la littérature ukrainienne s'opère par la combinaison des stratégies de traduction, des réseaux de médiateurs culturels et des décisions éditoriales, assurant sa présence autonome dans les champs littéraires européens. La traduction et la réception de la littérature ukrainienne contemporaine fonctionnent comme un mécanisme de légitimation culturelle, de solidarité politique et de témoignage humanitaire, consolidant l'Ukraine comme acteur polyphonique et esthétiquement riche du processus littéraire mondial.

Références

CASANOVA, Pascale & BROWNLIE, Siobhan, *Consecration and accumulation of literary capital: Translation as unequal exchange*, In *The translation studies reader*, Routledge, 2021, pp. 407-423. https://www.taylorfrancis.com/chapters/edit/10.4324/9780429280641-37/consecration-accumulation-literary-capital-translation-unequal-exchange-pascale-casanova-siobhan-brownlie

NAMESTIUK, Svitlana, STEFURAK, Olena & BASNIAK, Tetiana, *Formation de l'image mythologique du Donbas dans la littérature ukrainienne: aspects culturels, sociaux et politiques*, *Pitannâ lìteraturoznavstva*, (110), 137-150, 2024. https://www.ceeol.com/search/article-detail?id=1300719

RICOEUR, Paul, *A Ricoeur reader: Reflection and imagination*, Toronto, University of Toronto Press, 1991.
https://books.google.com.ua/books?hl=ru&lr=&id=ar12DgAAQBAJ&oi=fnd&pg=PP1&dq=ricoeur+&ots=zyT-ks3S65&sig=2UB3W_sei2GgRXp7m3UvOtfh08Q&redir_esc=y#v=onepage&q=ricoeur&f=false

SAPIRO, Gisèle, *Forms of politicization in the French literary field*, *Theory and Society*, 32(5), 633-652, 2003. https://link.springer.com/article/10.1023/B:RYSO.0000004920.14641.1b

SAPIRO, Gisèle, *The transnational literary field between* (*inter*)*-nationalism and cosmopolitanism*, *Journal of World Literature*, 5(4), 481-504, 2020. https://brill.com/view/journals/jwl/5/4/article-p481_2.xml

Antoine Nicolle *CES / Université Bordeaux Montaigne, CREE / INALCO*

« La laborieuse épuration des « agents de l'étranger » dans les bibliothèques russes après le 24 février 2022 »

Ma communication concerne les problèmes rencontrés par la direction et les employé.es de bibliothèques publiques et scientifiques russes lors de la mise en application des lois censoriales après février 2022. Je mettrai l'accent sur les problèmes spécifiques posés par la question des « agents de l'étranger », qui constituent la catégorie la moins bien définie et la plus fluctuantes d'écrivain.es aujourd'hui « indésirables », pour laquelle les pratiques effectives de tri diffèrent le plus clairement d'une bibliothèque à l'autre. L'enquête se base sur une analyse des textes de lois, de plusieurs catalogues en ligne de bibliothèques, et sur des tables-rondes d'agents du milieu bibliothécaire russe ayant eu lieu en format hybride entre 2024 et début 2026, où étaient explicitement discutés le manque de clarté des lois censoriales, le manque de moyens humains et financiers alloués à leur mise en application, et l'inadéquation des pratiques répressives de la procurature avec les textes de loi. J'établirai à parti de là une typologie des postures revendiquées par les agents : certains se réfugient dans une forme de légalisme inconfortable, voire dangereux à l'heure où l'esprit des lois prime sur la lettre ; d'autres confrontent ouvertement le pouvoir en critiquant les inconséquences de la loi, inapplicable en l'état, et qui contredit les droits constitutionnels du pays ; d'autres, enfin, tiennent une position de zèle « illégal-patriote », qui consiste à anticiper les attentes des instances répressives en censurant les fonds au-delà de ce que prescrit la loi.

Katya Rogatchevskaia *British Library*

« New approaches in collection development and interpretation of the Imperial and Soviet periods in relation to Russian, Ukrainian and Belarusian collection in the British Library »

Before discussing “new” approaches, I would like to provide a brief overview of the history of collecting Slavonic and East European material at the British Library.

The British Museum Library, as a British Imperial institution, aspired to collect knowledge from across the globe. Naturally, this was conducted within a specific hierarchy of knowledge production. Serving both the public and the elite, the British Empire placed great emphasis on the professional selection of materials, which required high standards of expertise. In an 1869 report to the Trustees, the Keeper of Printed Books wrote the following, which is highly characteristic of the era’s approach: “Since the date of the last report on this subject, continuous endeavours have been made to obtain for the Library by purchase the leading works of the contemporary literature of foreign countries” (DH2 (v. 11) Aug. 1869-Apr. 1870, 7 October, 1869). A year later, a similar report cited a “large and important acquisition of Hungarian and Polish books” as a major achievement.

The objective was to acquire the world's most valuable research publications for the benefit of British academics and the public. The position of "selector" was prestigious, requiring high-level proficiency in foreign languages and a profound familiarity with academic subjects, primarily in the arts and humanities. Consequently, the focus remained on academic series, established periodicals, literature (rather than literary criticism), and rare collectable items such as early printed books. The British Museum was also a recipient of state gifts, including lavishly decorated albums, commemorative publications, and coronation memorabilia.

The influx of revolutionaries from the Russian Empire—who, regardless of their diverse origins, were often categorized simply as "Russians" once in Britain—introduced a new focus to collection building. Because they required specific materials for their own intellectual and political work, they selected, donated, and lobbied for the acquisition of newspapers, ephemera, and underground, uncensored, or illegal publications from both Russia and diaspora publishing centers.

Following the Revolution, the Library faced confusion regarding what it could or should collect, marked by a distinct fear of communist propaganda. The struggle between the principles of free speech and political ideology is clearly visible in the archival documents held at the British Library. Strict controls on incoming materials from the Soviet Union were eventually challenged by Library selectors who established exchange networks and conducted field trips to the USSR. While the Cold War remained a defining factor, the focus shifted toward Soviet science and materials for Soviet

studies. However, by the time of the Soviet Union's collapse, these collections—despite the best efforts of curators—remained highly centralized and reflected Soviet cultural hierarchies.

After 1991, the Slavonic section created new narratives for national collections. Because the collapse of the USSR was relatively peaceful, the division of heritage between former Soviet republics was not initially seen as problematic. At that time, the focus of attention was largely on the contested cultural and printed heritage of the Balkans.

The Russo-Ukrainian war has made the task of identifying and contextualizing national heritage far more acute. As we have seen, collections were historically formed in alignment with the borders of the time and the ideological views of the selectors. This legacy is embedded in catalogues, metadata, and budget allocations. When analyzing these collections today, we must grapple with questions of inclusion, omission, and interpretation.

A New Nodal Approach

As an alternative, we are developing a project that shifts how national libraries describe and provide access to the heritage of lands formerly belonging to the Russian Empire, the Soviet Union, and the Polish-Lithuanian Commonwealth. Rather than relying on contemporary political boundaries—which often act as an anachronistic filter—we propose a **nodal approach**. This centers on cities of knowledge production (e.g., Lviv/Lwów, Vilnius/Wilno, Kyiv/Kijów, Minsk/Mensk) to reflect the organic, multilingual, and multiconfessional reality of the region.

- **The City as Anchor:** We will treat the city as the primary metadata anchor. This bypasses the friction between competing national narratives and focuses on the physical sites of printing and authorship.
- **Polyphonic Indexing:** We aim to create a shared authority file where a query for a city (using any historical or modern spelling) aggregates the entire intellectual output of that node.
- **Uncovering Hidden Treasures:** We will focus on "rescuing" records currently labeled as "Undetermined" or "None of the above." These often contain marginalized voices—such as Karaite, Tatar, or Armenian printing—that do not fit into modern national categories.
- **The Printing Press as Evidence:** By tracing specific presses (such as the Radziwiłł press in Nieśwież or Slovak presses in Zakarpattia), we provide a neutral, evidence-based history of how knowledge was manufactured and distributed.

Iryna Sobchenko *BULAC ; Bibliothèque ukrainienne associative Symon Petlura à Paris*

« Sortir de l'ombre de l'empire : le tri bibliothéconomique comme acte de décolonisation documentaire des fonds ukrainiens »

Dans le contexte de la guerre de grande échelle menée par la Russie contre l'Ukraine, la question du tri des livres dépasse largement le cadre de la gestion logistique pour devenir un enjeu épistémologique. Cette communication propose d'examiner les pratiques de sélection et d'exclusion au sein des collections ukrainiennes conservées en France, à partir d'une double expérience professionnelle : celle de chargée de collections pour les fonds ukrainien et biélorusse à la BULAC (2021-2023) et celle, actuelle, de la modernisation de la Bibliothèque ukrainienne associative Symon Petlura à Paris.

La présence ukrainienne dans les fonds slaves des bibliothèques universitaires françaises est à la fois tangible au sens archivistique et paradoxalement fragile du point de vue de son usage et de sa visibilité. La place des études ukrainiennes dans la slavistique française étant jusqu'alors reléguée au second plan, leur représentation dans les collections reflète cette marginalité académique.
Cette situation se manifeste notamment dans plusieurs aspects des pratiques bibliothéconomiques. L'indexation géolinguistique et thématique reste souvent lacunaire : dans les autorités RAMEAU, l'Ukraine a longtemps été principalement associée aux conflits et aux catastrophes, tandis que des vedettes telles que « Roman ukrainien » ou « Philosophie ukrainienne » demeuraient absentes. De nombreuses notices issues des campagnes d'informatisation des années 2000 restent peu enrichies ou corrigées, ce qui réduit leur visibilité dans les catalogues. À cela s'ajoute le travail de création de notices d'autorité manquantes et de révision de celles qui existent - par exemple dans le cas de l'attribution d'auteurs ukrainiens du XIX^{e} siècle ayant publié en alphabet russe à une époque où l'usage public de la langue ukrainienne était interdit.

La dimension matérielle des collections joue également un rôle décisif. Les rayons en libre accès, qui constituent une forme d'énoncé bibliographique en tant que porte d'entrée dans les collections, nécessitent des opérations de désherbage stratégique afin d'actualiser leur représentation documentaire. Il s'agit notamment d'exclure des ouvrages devenus obsolètes ou relevant de la propagande russe ou soviétique. Enfin, les pratiques de sélection - qu'il s'agisse de veille documentaire ou de valorisation auprès de différents publics - participent elles aussi à la redéfinition de la place du domaine ukrainien dans les bibliothèques.

Malgré ces défis liés au signalement et à la mise en valeur, les collections ukrainiennes dans

les bibliothèques françaises constituent un patrimoine documentaire d'une richesse remarquable, porteur d'un fort potentiel tant pour la recherche et l'enseignement que pour l'action culturelle. L'autre versant de cette réflexion repose sur le travail actuellement mené à la Bibliothèque ukrainienne Symon Petlura. Fondée en 1926, cette institution constitue l'un d'espaces culturels marquants de l'émigration ukrainienne en Europe. Les opérations de récolement et de désherbage qui y sont actuellement conduites offrent un terrain d'observation particulièrement éclairant, dans la mesure où la politique documentaire, les conditions d'évolution et le mode de fonctionnement de cette bibliothèque associative à l'histoire riche et complexe diffèrent profondément de ceux d'une bibliothèque universitaire institutionnalisée.

L'objectif de cette communication est de mettre en perspective ces pratiques de gestion des collections en temps de guerre en les replaçant dans un contexte plus large : celui de la production des savoirs dans les sciences humaines et sociales. Reconsidérer la cartographie bibliothéconomique du domaine ukrainien exige en effet une expertise linguistique, mais aussi une compréhension approfondie des conditions historiques et idéologiques dans lesquelles le livre ukrainien a dû subsister au cours des siècles.

Depuis 2022, l'évolution des pratiques professionnelles et la reconnaissance accrue de la valeur des fonds ukrainiens montrent que la dérussification et la décolonisation de la bibliographie ukrainienne constituent une étape indispensable pour adopter une approche critique des récits hérités du « monde russe » et pour mieux appréhender les autres aires géolinguistiques de la région, longtemps occultées par l'historiographie impériale. Une telle réflexion ne peut toutefois se mener sans prendre en compte la matérialité et la dimension politique de la culture du livre.

Laure Thibonnier *CESC-ILCEA4 / Université Grenoble-Alpes*

« L'effacement du canon littéraire dans *Tabiâ 32* d'Aleksej Konakov et *Kognata* d'Aleksej Sal′nikov »

La guerre à grande échelle entreprise par la Fédération de Russie contre l'Ukraine le 24 février 2022 a provoqué une remise en question du rôle civilisateur traditionnellement attribué à la littérature russe. Alors que des appels à l'annulation de Pouchkine ou Dostoïevski se font entendre, notre communication s'intéressera à des réflexions plus nuancées sur l'impérialisme russe et les enjeux éthiques de l'annulation, à partir de l'exemple des romans *Tabiâ 32* d'Aleksej Konakov et *Kognata* d'Aleksej Sal′nikov. Aussi, plutôt que d'annulation, nous emploierons le terme moins catégorique d'effacement du canon littéraire : l'effacement n'est pas nécessairement volontaire, ni complet. S'il est influencé par les questionnements actuels sur la violence dont la littérature russe serait porteuse, le tri qui nous est ici donné à voir relève aussi d'usages de sélection collectives plus traditionnels.

Le roman de Konakov se déroule dans une Russie mise au ban du monde après une catastrophe géopolitique. La littérature, responsable de l'impérialisme russe, est interdite dans ce pays isolé physiquement, économiquement et culturellement, et remplacée par les échecs. Les élèves y étudient les parties des grands maîtres, des thèses leur sont consacrées. Le monde du protagoniste, un jeune doctorant prometteur, vacille lorsqu'il réussit à lire des articles interdits. Dans cette dystopie allégorique, Konakov multiplie pourtant les références à la littérature classique (le thème des échecs rappelle La défense Loujine de Nabokov, l'errance finale du personnage évoque les romans de Dostoïevski...).

Chez Sal′nikov, en revanche, la littérature ne joue à première vue qu'un rôle anecdotique. Dans ce roman empruntant à la fois à la littérature fantastique et au roman d'espionnage, le monde est divisé entre la société socialiste des humains, et le monde féodal des dragons. Seuls quelques-uns peuvent traverser le Miroir érigé pour les séparer après une guerre meurtrière. Le protagoniste, Kostâ, doit ramener chez les dragons une jeune princesse dragonne égarée chez les humains. Kostâ, enlevé par les dragons alors qu'il était enfant, nourrit une relation ambivalente avec eux, et plus particulièrement avec la mère de cette jeune dragonne. Seules quelques furtives allusions à des auteurs classiques ou à des références littéraires communes entre certains dragons et Kostâ émaillent

la narration. Pourtant, elles jouent un rôle essentiel en établissant une communauté transcendant le clivage entre dragons et humains.

À travers la dystopie, ces deux livres livrent une réflexion allégorique, mais critique sur la Russie contemporaine et la guerre qu'elle mène contre l'Ukraine. Le sort réservé à la littérature et aux livres, tant dans la diégèse que dans la narration, contribue à cette réflexion. Le tri des ouvrages est effectué tant par les personnages que par les écrivains. Konakov aborde de front l'épineuse question de l'impérialisme de la culture russe, tout en dénonçant toute forme de censure, tandis que Salnikov rappelle le rôle éthique de la littérature, propice (aussi) au partage et à une forme de communauté dépassant les frontières géographiques, politiques et même raciales.